

Lettre à Bob Zimmerman

Paul Bélanger

Numéro 153, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85419ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bélanger, P. (2017). Lettre à Bob Zimmerman. *Moebius*, (153), 93–94.

LETTRE À BOB ZIMMERMAN

Paul Bélanger

Bonjour Bob Zimmerman,

Permettez que je vous appelle par votre nom d'origine.

J'écrivais à un autre poète quand la nouvelle est tombée, que vous receviez le prix Nobel de littérature, et ce qu'on entend depuis n'est pas toujours très joli. Fidèle à vous-même, vous n'avez encore rien dit.

Je note avec grand malaise le fait que personne n'a mentionné que vous êtes un poète. On écrit : un musicien Prix Nobel de la littérature. Eh bien, il me semble que vous êtes d'abord poète, du moins est-ce ainsi que je vous ai toujours perçu, un poète qui a réussi ce passage rare (je pense à Brel, à Desjardins) des mots et de la musique. Dans votre cas, on dirait une véritable encyclopédie vivante de la musique des traditions, car vous avez ouvert le spectre.

Depuis cinquante ans, vous comptez certainement comme une figure de légende qui a marqué plusieurs générations, et certaines de vos chansons dureront semble-t-il très longtemps.

Vous comptez parmi les modèles qui ont façonné mon propre désir d'écrire et de m'ouvrir à la liberté. Que n'ai-je

entendu ces derniers jours. Je trouve ça vulgaire et facile. On fait l'économie, pour ceux qui mettent en doute ce choix, de l'avis des millions de personnes qui écoutent le poète et dont les paroles ont inspiré plus ou moins leur vie. C'est beaucoup, dans ce monde sans issue.

Élégamment, Salmon Rushdie vous a salué. Il a raison. Votre ami Cohen doit être content aussi, lui dont j'aime les mots et la vision, et qui mériterait sans doute pareil hommage. À mon sens.

Mais votre trajet est tellement spécial qu'il échappe d'une certaine façon à l'entendement, ainsi de cette tournée qui est votre vie et qui n'arrêtera qu'à votre fin. Certes, la chose semble romantique, mais encore là on oublie ce qu'il en coûte au corps de continuer dans cet esprit.

Et si ce n'étaient que des textes, des poèmes que des générations chanteront encore. Comment un tel chanteur ne pourrait pas être poète? Je trouve cela bête, même si cela me met face à ma contradiction, que le mot n'a pas besoin de musique, c'est-à-dire qu'il est sa propre musique.

Plusieurs de vos chansons me font toujours rêver, nuit et jour, et ces mots demeurent comme des traces qui ont laissé un sillon de possibilités. Et serait-ce seulement cela, je trouve qu'on devrait simplement vous dire merci.

Au fond, cette attitude dénigrante qui dénie au blues la possibilité d'une quelconque élévation est un vrai scandale, mais nous ne sommes pas encore au bout de nos peines.

Merci encore, je vous salue bien humblement,

Paul Bélanger